



ASIE

Au royaume de l'enfant unique

« **A**LORS qu'il a fallu à la France plus de deux siècles pour voir sa natalité chuter des trois quarts – lui laissant tout le temps nécessaire pour parachever sa révolution industrielle, reorienter son économie vers les services et développer un système de protection sociale universelle – en Chine, cette transition de la natalité n'a pris que soixante-dix ans ! » souligne la spécialiste de la démographie chinoise Isabelle Attane (1). Autrement dit, Pékin doit opérer en deux ou trois générations une mutation économique et sociale que d'autres ont mis des siècles à accomplir. Cela ne se fera sûrement pas sans secousses.

Parmi les causes de cette chute accélérée, les politiques de contrôle (autoritaire) des naissances dans les années 1970, puis celle de l'enfant unique lancée en même temps que les réformes économiques par Deng Xiaoping en 1979. « En 1983, l'une des années les plus noires », note Attane, quinze millions d'avortements et plus de vingt millions de stérilisations, souvent forcées, sont pratiqués ».

Dans son film *Shadow Dava* (2), Zhao Dayong donne à voir, grâce à ses images sensibles dont la précision rappelle son passé de documentariste, l'acharnement du chef du parti à « remplir les objectifs » de stérilisations et d'avortements forcés dans un village fantôme aux confins de la Birmanie. Ce n'est pas le sujet central de cette fiction, à la fois cruelle, tendre et drôle, mais il y apparaît comme symbolique d'une société fondée sur le mensonge, la corruption et le mépris des êtres humains.

En 2015, la loi sur l'enfant unique a été jetée aux oubliettes par le gouvernement. L'interdit a disparu, mais les conditions de vie difficiles s'avèrent tout aussi dissuasives. Même les couples autorisés depuis deux ou trois ans à avoir plusieurs enfants (quand l'un des parents est enfant unique) y ont renoncé, principalement en raison du coût de la crèche, du logement pour les citadins, de l'école et de la santé. C'est encore plus vrai pour les migrants, ces salariés des villes issues de la campagne qui ne disposent d'aucun droit, malgré la réforme promise et toujours remise dans les cartons. Il est fort peu probable que le taux de natalité se redresse tant que les inégalités resteront aussi fortes et les prestations sociales aussi faibles.

Les conséquences sont connues : le vieillissement de la population au moment où la croissance économique se ralentit, tandis que le chômage commence à toucher les plus diplômés. Actuellement, on compte 3,1 actifs pour un retraité, en 2050, on devrait tomber à 1,3. Bien sûr, des leviers existent : amélioration de l'efficacité du travail, augmentation des services à la population, etc. Mais une course de vitesse est engagée. « La Chine est-elle à bout de souffle ? » interroge Attane. La Chine ? Peut-être pas. Son modèle de développement, à coup sûr.

Cette politique de l'enfant unique n'a pas eu que des conséquences économiques et démographiques. Elle a forgé une génération de petits princes ultra-protégés et même idolâtres par leurs parents, au point qu'ils sont incapables de se débrouiller seuls dans leur vie d'adulte. Fort subtilement, la journaliste et écrivaine chinoise Xinran dresse des portraits émouvants et parfois comiques de ces jeunes choyés à l'extrême (3). Vivant à Londres et retournant en Chine deux fois par an, elle n'a elle-même qu'un enfant. Elle croise sa propre expérience avec celle des jeunes Chinois qu'elle accueille et rencontre. Et elle demande à chacun ce qu'il pense de l'affaire Yao Jiaxin, qui, en octobre 2010, a secoué le pays au volant de sa voiture : un brillant étudiant, en troisième année du conservatoire de musique, renverse une migrante de 26 ans, quand il la voit relever sa plaque d'immatriculation, il la poignarde de peur qu'elle ne témoigne – ce qui compromettrait sa carrière et affligerait ses parents, qui ont tout sacrifié pour ses études. Son geste a enflammé les réseaux sociaux chinois, certains le comprenant, voire l'excusant, et les autres le condamnant. Ce fait divers, tout comme le débat qui a enflammé la blogosphère, est devenu emblématique de ces relations entre parents et enfant unique qui modelent les mentalités.

MARTINE BULARD

(1) Isabelle Attane, *La Chine à bout de souffle*, Fayard, Paris, 2016, 267 pages, 19 euros.

(2) Zhao Dayong, *Shadow Dava*, Dissidenz Films, Paris. Sorti en salles le 30 mars 2016.

(3) Xinran, *L'Enfant unique*, Philippe Picquier, Arles, 2016, 384 pages, 23 euros.